

PRÉDICATION

Chers frères et sœurs,

Qui ne connaît les béatitudes, le début du sermon sur la montagne, souvent citées, souvent réécrites, souvent adaptées à la situation ? Bien connues, voire trop connues pour qu'on puisse être attentif un autre sermon, une autre prédication sur le même texte ? J'ai l'impression que les béatitudes font partie des textes bibliques dont Mark Twain dit : Ils ne m'inquiètent pas les versets bibliques que je ne comprends pas, mais tous ceux que je comprends. – Pour ainsi dire, dès qu'un verset biblique me parle, dès qu'il m'exhorte, dès qu'il m'interroge cela demande ma réaction, mon action. Alors, en marche – comme l'a traduit Chouraqui. Mettons nous en route avec les béatitudes.

Jésus s'adresse à la foule y compris ses disciples et toutes celles et tous ceux qui lisent ou entendent le sermon sur la montagne. Souvenons-nous d'autres montagnes citées dans la Bible : la montagne sur laquelle Moïse a reçu les dix mots, les 10 prescriptions, la montagne sur laquelle Dieu s'est manifesté à Élie, et à tous les prophètes de Baal, comme seul Dieu en Israël, la montagne depuis laquelle Moïse a vu la terre promise avant qu'il ne meure. Et avec le psalmiste nous pouvons prier : « Je lève mes yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours. » (Psaume 121, 1)

La montagne est le lieu par excellence de la rencontre avec Dieu. Jésus regarde cette foule et voit tous ces affamés, parce qu'ils cherchent à être vus et reconnus. Il voit tous ces gens tristes, qu'ils n'ont personne à côté d'eux. Il voit les démunis, parce qu'il n'ont personne pour leur venir en aide. Il voit leurs larmes – celles qu'ils ont versées et celles qu'ils n'ont pas versées. Il voit leurs soucis et leurs joies, leurs peines et leurs bonheurs. Il aperçoit ceux qui militent pour un monde plus paisible et plus juste.

Tout au début de son sermon nous trouvons cette énumération de la condition humaine ou plutôt chrétienne. Jésus enseigne, il est un maître, un rabbin. Il enseigne une nouvelle loi. Il parle de la majesté de Dieu et de son réconfort. Jésus donne un aperçu de la terre promise, la terre à venir où il n'y aura ni cri, ni deuil, ni douleur. Jésus montre l'Emmanuel, le Dieu avec nous. Et il commence son enseignement par des constats, ce sont des félicitations. La liste de ceux que Jésus appelle heureux est longue et étrange. Il les a vus dans la foule qui est venue l'écouter. A mon avis *et* à cette époque-là *et* aujourd'hui encore on a félicité et on félicite plutôt les arrivés, les chanceux, les riches, les forts, les courageux. Tous nos médias en parlent beaucoup. La publicité évoque leurs succès et nous nous laisse entendre nos échecs, nos déficits. Elle nous rend par cela plutôt malheureux, même si elle ne nous propose qu'un bonheur éphémère. Tandis que Jésus appelle heureux tous les gens qui se trouvent dans une situation bien différente : pauvre, affamé, triste, miséricordieux, avec un cœur pur, militant pour la paix et contre l'injustice. Dans notre société il y a beaucoup de pauvres, de démunis, d'exclus. Je ne suis pas sûre qu'il y ait parmi eux quelqu'un qui aime bien être félicité à cause de sa situation, probablement non. Mais d'un coup les voilà tous perçus tels qu'ils sont, avec leurs forces et leurs faiblesses. *Et* les forces *et* les faiblesses provoquent les félicitations de la part de Jésus. *Et* leurs manques *et* leurs richesses sont appréciés par Jésus. Ils ont de la valeur. C'est comme dans l'épître aux Corinthiens (1 Corinthiens 1, 19ss.) : la sagesse n'est plus sagesse et la force n'est plus force. Dieu a choisi les choses folles et les gens faibles.

A partir de cela nous comprenons bien pourquoi la Bible est à l'index dans plusieurs pays. Et normalement il faudrait l'interdire aussi chez nous. Ses principes interrogent bien des

options politiques. C'est une des raisons pour laquelle le christianisme fait scandale. Combien il y a-t-il seulement en France d'action et d'œuvre qui essaient d'améliorer la situation de gens démunis, nécessiteux – sans voix, muets, sans droits, sans rien ? La Bible nous exhorte à changer nos choix et nos habitudes et ensuite, ou par cela, notre monde. Dans les années 60/70 du siècle dernier on s'est demandé si on peut utiliser le sermon sur la montagne comme outil pour régner sur un pays. Est-ce qu'on peut, avec ce sermon, faire de la politique ? On a dit : bien sûr que non – il y a trop d'utopie là dedans. Malgré cela on peut se demander : Pourquoi pas !? Comme Mark Twain se laisser inquiéter – se laisser questionner. A nous de nous retrouver parmi les gens heureux aux yeux de Dieu.

Heureux, en marche les pauvres en esprit – heureux tous ceux qui ne veulent pas ni tout savoir, ni tout comprendre, mais qui ont compris qu'il leur faut de la confiance en Dieu. Ils se savent les mains vides devant Dieu. Seulement celui qui a des mains vides, peut recevoir. Ils font partie du Royaume de Dieu – déjà maintenant. Mettez-vous en marche et donnez un exemple à tous ceux qui ne l'osent pas encore. Marchons ensemble.

Heureux, en marche les tristes – heureux tout ceux qui ne nient pas leur tristesse, qui montrent leurs larmes, qui acceptent leur sort, leur situation et l'intègrent dans leur vie. La consolation est à eux. Mettez-vous à la rencontre d'autres tristes, d'autres personnes endeuillées. Vous avez le savoir faire pour les consoler. Pleurons et rions ensemble.

Heureux, en marche les humbles et doux – heureux tout ceux qui renoncent à tout ce qui fait mal : à la puissance et à la violence. Heureux tous ceux qui respectent l'autre. La terre sera à eux. Ils auront de quoi vivre. Ils ont la responsabilité de s'occuper de cette terre. Mettez-vous en marche pour sauvegarder et partager tout ce que vous avez hérité. Soyons humbles sans humilier, soyons doux sans vexer.

Heureux, en marche les travailleurs pour la justice – heureux tous ceux qui ne supportent pas toutes sortes d'inégalités et ouvrent leur bouche à la place de tous les démunis et de tous les muets. Heureux tous ceux qui ont compris que nous vivons sur cette terre pour nous entraider. Ils trouveront la paix pour leurs cœurs et leurs âmes et un monde amélioré. Mettez-vous en marche vers une convivialité accueillante et serviable. Mettez-vous en marche et cherchez la volonté de Dieu et essayez de l'accomplir. Discernons les situations où il nous faut nous taire et où il nous faut parler.

Heureux, en marche les miséricordieux – heureux tous ceux qui ont le courage du cœur. Le courage n'est pas de la témérité, mais il a sa source dans une énorme confiance: confiance en ses possibilités, confiance en une certaine invulnérabilité, mais confiance surtout en Celui qui est prêt à nous recevoir dans ses mains douces et puissantes après nous avoir lancé dans l'aventure et le risque de la vie. Eux aussi ils trouveront des gens courageux comme eux, plein d'espérance, plein de compassion. Mettez-vous en marche pour rencontrer et aider Dieu dans chacun de ces plus petits de ses frères et sœurs. Transmettons la miséricorde de Dieu aux nécessiteux.

Heureux, en marche les hommes au cœur pur – heureux tous ceux qui sont comme des enfants sans rancune, ni arrière-pensées, mais ouverts et bienveillants. Ils n'ont pas besoin d'ambiguïté, ils marchent droit. Dieu se révèle à eux. Mettez-vous en marche contre toute intrigue et contre toute calamité. Proclamons la vérité.

Heureux, en marche les procureurs de la paix – heureux tous ceux qui ont déjà compris que Dieu a fait sa paix avec eux. Heureux tous ceux qui parce qu'ils agissent paisiblement dans leur entourage méritent le prix Nobel de la paix, sans jamais le recevoir. Ils font partie de la

famille de Dieu. Mettez-vous en marche et suivez leur exemple. Trouvons ou retrouvons la paix pour nous, nos proches et notre église.

Heureux, en marche les persécutés – heureux tous ceux qui sont mal vus parce qu'ils appartiennent à l'église, parce qu'ils pratiquent leur foi ouvertement. Depuis quelques semaines nous entendons des nouvelles des églises persécutées. Quelqu'un a dit : « Le sang des martyrs est la semence de l'Église. » Leur mission est accomplie. Mettez-vous en marche et bâtissez son Royaume. On a besoin de nous alors travaillons-y.

Toutes ces béatitudes me font penser à une petite histoire : Connaissez-vous le conte de la chemise de l'homme heureux. Il en existe plusieurs versions. Celle de Tolstoï nous raconte l'histoire d'un tzar malade. Le remède qu'on lui propose c'est la chemise de l'homme heureux. Alors il fait chercher l'homme heureux. Finalement on le trouve. Mais, hélas ! Il n'a même pas de chemise. Son bonheur ne se trouve pas dans ses biens. Son bonheur consiste dans des choses qu'il peut partager avec l'autre : son humour, sa paix, son bien-être, son contentement, son rire, ses larmes.

Allons-y, nous aussi, trouvons-nous ou retrouvons-nous notre dans un bonheur simple et pertinent.

Les béatitudes se trouvent entre le déjà et le pas-encore. Elles sont la semence d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle. Elles parlent dans le quotidien pour nous aider à nous en sortir dès qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Elles transmettent l'espérance chrétienne pour changer le monde. Elles nous mettent en marche pour ce changement. On ne peut plus rester indifférent après avoir compris leur cible, leur but. Elles sont comme des fenêtres par lesquelles l'éternité divine éclaire nos ténèbres et nous mène à la vie parce qu'elles nous rappellent le bonheur de longue durée. Amen.

Christine Urban